

<https://www.dechargelarevue.com/Jean-Christophe-Belleveaux-L-imposture-Les-Carnets-du-Dessert-de-Lune.html>



Les indispensables de Jacmo

Jean-Christophe Belleveaux : L'imposture (Les Carnets du Dessert de Lune)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mardi 13 janvier 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Curieusement la page finale d'explication, avec force citations, semble superfétatoire et maladroite, presque décevante. Jean-Christophe Belleveaux a dû sentir nécessaire d'éclairer son propos et, pour le moins le titre, je résume : « l'imposture, elle est double, celle du Réel et celle de l'écriture. » [1]

Parlons de la première qui est la plus importante dans son livre, elle se met en place dès la page initiale, avec, c'est symbolique mais essentiel, une différence fondamentale, éthique, entre le *je* et le *on*.

Un *je* d'un côté qui serait le propre du poète et de l'homme JCB et de l'autre une manière de ressentir les choses qui serait plus commune, plus générale, dans laquelle lui-même ne se reconnaîtra pas forcément.

Il y a donc cette distinction qu'il tend à exprimer tout le long de ses pages. En donnant des indications comme *toute honte bue*

ou plus loin *dans la pure violence ou le ricanement...*

Ensuite c'est la remise en cause frontale :

Le Réel copie les faux-semblants...

On devrait dire le Réel ? ah bon...

et il ajoute à la fin de la page : *Nous sommes d'une autre majesté.*

Il précise plus loin : *une existence comme délavée.*

On le sait, Jean-Christophe est parti très tôt et durablement à la découverte du monde.

J'ai bourlingué au coup par coup...

Ses images souvent superposent dans sa poésie tous ces instants piquetés au cours de ses nombreux voyages.

Se faire flibustier, pourquoi pas explorateur, mercenaire fou pour une cause chaleureuse, pour une cause douloureuse

Et comme une transition pour la seconde imposture :

Réel estropié par mon dit saugrenu.

Et apparaît dans ses poèmes ce rapport bien particulier à la langue, à l'écriture :

Je ne me sens vivant, un peu, que dans le soubresaut de la phrase...

Double imposture donc, qu'il résume parfaitement ainsi :

Je flirte avec la normalité, sur le bord ébréché du monde, mordu par les mots.

En outre, une des quatre parties de l'ensemble est consacrée aussi à l'enfance :

*le bonheur simple
d'une présence ingénue
qui ne se pense pas*

Ou bien :

*je savourais l'éternité
à petites lampées*

Il est vrai que le recueil n'est pas dénué de forte angoisse et d'inquiétude, mais Jean-Christophe nous rassure à sa façon :

*je demeure pour l'heure
perpendiculaire*

PS:

18 €. 40, allée Sant-Julien – 42540 Sainte-Colombe-sur-Gand.

[1] (Alors qu'il y avait déjà une préface de Denis Heudré.)